



Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies
2006

George Chastelain, *Le Livre de Paix*

Estelle Doudet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/crm/2716>
ISSN : 2273-0893

Éditeur

Classiques Garnier

Référence électronique

Estelle Doudet, « George Chastelain, *Le Livre de Paix* », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [En ligne], 2006, mis en ligne le 12 septembre 2008, consulté le 04 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/crm/2716>

Ce document a été généré automatiquement le 4 mai 2019.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

George Chastelain, Le Livre de Paix

Estelle Doudet

RÉFÉRENCE

George Chastelain, *Le Livre de Paix*, éd. par Tania Van Hemelryck, Paris, Champion (« Classiques français du Moyen Âge » 148), 2006

- 1 Entamée depuis une vingtaine d'années, la réédition critique des œuvres du Grand Rhétoriqueur bourguignon George Chastelain permet peu à peu de rendre accessible les nombreux opuscules de cet auteur fondamental pour la pensée politique et l'écriture rhétorique au XV^e siècle. Le travail de Tania Van Hemelryck permet de lire de nouveau la dernière des œuvres de Chastelain : *Le Livre de Paix*, rédigé à la suite de l'accord signé à Péronne en octobre 1468 entre Louis XI et Charles le Téméraire. Le traité, conclu bon gré mal gré entre les deux ennemis, offre à la Bourgogne une autonomie politique et juridique insupportable pour le royaume de France, sans compter l'humiliation subie par Louis XI, forcé d'assister au sac de Liège, ville qui lui était fidèle. La réflexion critique que mène alors le chroniqueur officiel de Bourgogne sur la paix, notion complexe et actualité ambiguë, représente l'achèvement de toute son œuvre.
- 2 L'écriture pacifiste est, dans la France de la Guerre de Cent Ans, l'un des principaux thèmes d'inspiration pour des écrivains à la fois traumatisés par les guerres et à la recherche d'un statut d'*auctoritas*. Appeler à la paix et en définir les contours, c'est se poser en philosophe aussi bien qu'en homme engagé, conseiller le prince, se faire prophète et professeur d'espérance. Or Chastelain bouleverse cette habitude : il parle d'une paix réalisée, paradoxalement porteuse de troubles à venir, ce qui l'engage à une autre réflexion sur le rôle de l'écriture.
- 3 Mettant en lumière les rubriques du manuscrit de Florence, l'éditrice redonne au travail de Chastelain sa dynamique originale, en quatre parties qui font alterner voix personnelle et discours allégorique. Le *Prologue* présente une mise en scène onirique traditionnelle où est décrite une tente dont pans et cordages symbolisent les conditions de la paix ;

cependant *l'acteur*, dont la voix personnelle se fait sans cesse entendre, insiste sur sa complète transformation en un esprit politiquement neutre, apte à juger les deux camps. Dans la première partie, Paix adresse un discours d'exhortation au roi et au duc ; des doutes guettent néanmoins le narrateur qui se déchire en deux personnages, Sens Superficiel et Entendement Pénétrant. La partie *disputative* oppose ces incarnations de l'opinion naïve et de l'intellectuel méfiant : la paix actuelle est-elle digne de foi ? Les princes contemporains sont-ils capables de dominer leurs passions et de se dévouer aux nécessités publiques ? Une *partie productive de surplus du mystère* décrit quatre types de paix possibles ; les deux allégories tentent d'y discerner celle qui est souhaitable. Enfin, dans la *déclaration de la fiction mystique*, Chastelain livre au lecteur les clefs de l'allégorie liminaire de la tente et explicite les voies par lesquelles les hommes peuvent atteindre à un idéal de paix que l'écrivain, inquiet, sait loin d'être réalisé entre la Bourgogne et la France.

- 4 L'édition critique de T. Van Hemelryck rend enfin justice à ce texte méconnu, d'une très grande densité à la fois conceptuelle et rhétorique. Transformant l'approche adoptée par Kervyn de Lettenhove, qui avait choisi le codex 108 de la BM de Tournai, disparu en 1940, elle s'appuie sur le riche recueil de Florence, Bibliothèque Laurentienne, mediceo-palatino ms. 120, réalisé quelques années après la rédaction du traité et dont la qualité (présence de rubriques, programme iconographique) est évidente. L'édition propose, en introduction, une importante et éclairante analyse structurelle du traité ; parmi les éléments accompagnant le texte (appareil de notes, avec des éclaircissements bien venus sur les *exempla* utilisés ; étude linguistique ; bibliographie ; index), on notera surtout l'utile glossaire qui met en valeur la richesse de la langue de Chastelain.